

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Thorup, Cathryn L. et al. *The United States and Mexico : Face to Face with New Technology*. Washington (D.C.), Overseas Development Council, Coll. « U.S.-Third World Perspectives No. 8 », 1987, 240 p.

par J.P. Thouez

Études internationales, vol. 19, n° 4, 1988, p. 764-766.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702443ar>

DOI: 10.7202/702443ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

vouées, devenu patent depuis la parution de l'ouvrage ?

Après les États-Unis, le second acteur auquel Payne consacre un chapitre est Cuba. Menace pour les uns, modèle pour d'autres, Cuba serait le « pivot autour duquel tourne la crise internationale dans la Caraïbe » (p. 67). C'est la perception que les administrations successives à la Maison-Blanche ont voulu nous faire partager. Elles paraissent avoir réussi, du moins à l'époque où le livre fut écrit, quand l'influence cubaine atteignit son point d'étiage. Depuis 1984, Cuba a retrouvé des positions et a retourné en partie l'arme de l'isolement contre son utilisateur, les États-Unis, empêtrés depuis plus d'un quart de siècle dans une politique de l'hostilité.

Le chapitre le plus intéressant traite du rôle des vieilles puissances européennes, envisagé sous l'angle du désengagement. À la précipitation de la Grande-Bretagne à passer la main s'oppose la fermeté de la France dans sa politique assimilationniste qui vaut à ses D.O.M. de la Caraïbe de figurer comme les nantis au palmarès de l'assistance. Quelques pages nous font découvrir l'action tonifiante de la CEE, favorable à l'intégration régionale, apparemment plus éclairée que celle de ses membres métropolitains pris séparément, obsédés par les questions d'immigration.

On saluera la place réservée aux nouveaux acteurs latino-américains, de plus en plus actifs dans la Caraïbe : le Vénézuéla, le Mexique, le Brésil et la Colombie, pour des raisons qui doivent plus à des jeux d'influences qu'à la construction désintéressée d'une solidarité continentale par-delà des divisions linguistiques.

Que deviennent les pays caraïbes face aux influences croisées qui ont la région pour théâtre ? Ils ont du mal à s'unir pour tirer collectivement des avantages de cette rivalité, en exploitant les différences qui opposent les puissances extérieures. Les pays membres du CARICOM étaient les mieux préparés par leur commune ancienne appartenance à l'Empire britannique à coordonner leur politique étrangère ; trop souvent cependant ils se sont laissés séduire par les sirènes du bilatéralisme et ont

tenté chacun de son côté de profiter des promesses illusives de Washington, dont les manœuvres ont gêné une intégration régionale déjà difficile en raison des disparités et des ambitions.

Un lecteur canadien s'étonnera que l'ouvrage ignore aussi cavalièrement le rôle que joue le Canada dans la Caraïbe : moins de dix lignes lui sont consacrées : Après tout cette région a été pendant longtemps sa principale frontière impériale. Serait-ce que ce rôle est perçu comme un prolongement des politiques émanant de Londres et de Washington ? Que fait-on des relations qu'Ottawa a entretenues avec La Havane en dépit de l'ostracisme décrété par notre principal allié ? Le Canada compte en outre parmi les principales sources d'assistance pour Haïti et les West Indies.

On peut faire la fine bouche. Il n'empêche qu'on ne trouvera pas ailleurs une information aussi succincte mise au service d'une analyse aussi pénétrante des défis internationaux surgis dans la Caraïbe.

Claude MORIN

*Département d'histoire
Université de Montréal.*

THORUP, Cathryn L. *et al. The United States and Mexico: Face to Face with New Technology.* Washington (D.C.), Overseas Development Council, Coll. « U.S.-Third World Perspectives No. 8 », 1987, 240 p.

En 1979 le « Project of the Overseas Development Council » entre les États-Unis et le Mexique fut créé pour établir un dialogue entre les deux pays. En 1984, suite à plusieurs séminaires bilatéraux, le Comité des Politiques EU-Mexico fut mis sur pied. Le présent ouvrage reproduit les actes d'un colloque tenu en 1985 à la fondation Johnson à Racine, Wisconsin. Il réunit des participants de milieux divers et des spécialistes de transformations technologiques.

C.L. Thorup, directrice du Conseil assume l'édition de cet ouvrage qui comprend huit chapitres. Dans l'introduction, C.L. Thorup

présente les nouvelles technologies en explorant les applications actuelles et potentielles. Les définir ainsi permet de les mettre en rapport avec les systèmes de relations sociales en tenant le plus grand compte de ce qu'elles sont un produit des modèles culturels et cognitifs. Puis, elle intègre technologie et théorie de l'échange international: la technologie peut avoir un effet sur le coût de production. Un pays qui dispose du travail en relative abondance aura un avantage comparatif pour les produits qui sont à forte intensité de travail. La technologie est aussi un facteur de production, sous forme de main-d'oeuvre qualifiée. Selon cet argument, on peut définir la technologie comme un système complexe et organisé de connaissances spécialisées appliquées à la production de biens et services voire à la gestion de la société. Dans le cas de Mexico et des États-Unis, l'auteure souligne plusieurs obstacles économiques et politiques à l'implantation au développement des nouvelles technologies (pp. 8-11); le débat est donc celui des choix sociaux et des analyses coûts-bénéfices. Suite à l'introduction on trouve un catalogue de recommandations qui s'appuient sur l'analyse sectorielle de l'économie américaine et mexicaine et des échanges entre les deux pays.

Dans le chapitre 1, A.L. Madian directeur d'une firme de consultants examine les rapports entre technologie et relations commerciales. Son exposé débute avec la description de succès économiques des nouveaux pays industriels (NPI) asiatiques. Selon l'auteur, le parallélisme entre le déclin des industries dans les pays industrialisés et la montée de ces NIP n'est pas aussi simple même si sous la pression de l'opinion elle conduit les pays industrialisés à mettre en œuvre des mesures protectionnistes. Pourtant, à l'exception du Japon, ces NPI sont relativement ouverts aux produits américains. Aux États-Unis (comme en Europe) la concurrence étrangère n'est pas la cause principale du chômage. Madian illustre son exposé en décrivant les changements intervenus dans trois secteurs industriels: l'acier, l'automobile et les semi-conducteurs. Les recommandations avancées par Madian sont trop classiques pour être reprises ici. Mentionnons néanmoins qu'elles seront très diffi-

ciles à mettre en œuvre au Mexique si le problème de l'endettement national n'est pas d'abord résolu.

M. de Maria y Campos, sous-secrétaire d'État au Développement Industriel signale les relations multidimensionnelles entre les deux pays sous l'angle de nations géographiquement contiguës et économiquement inégales. L'analyse des politiques industrielles dans les années 1980 met en évidence les problèmes structurels propres à l'industrie mexicaine (pp. 68-73). Cette analyse s'appuie sur plusieurs études de cas. Cet article permet de mesurer l'écart entre les discours politiques et les résultats sur le terrain. Cet écart s'explique en partie par la crise économique de 1982, mais ce facteur n'est pas le seul à mettre en cause. Peu de compagnies mexicaines ont profité des transferts technologiques y compris celles qui se sont installées près de la frontière américaine.

J.K. Galbraith aborde la stratégie macro-économique des pays en voie d'industrialisation. Passant en revue les contraintes macro-économiques (dont le manque de capital), il montre que la stratégie américaine actuelle est fondée sur la réciprocité commerciale et il souligne que le Mexique a peu d'options à offrir, qu'il choisisse une plus grande autonomie (par le biais du développement technologique) ou un plus grand degré d'intégration de compagnies étrangères. L'accroissement de la demande intérieure est limité par la dette extérieure; quant à l'accroissement des exportations elle suppose que le Mexique crée et assimile les nouvelles technologies. Défi d'autant plus difficile que le succès n'est pas assuré au moment même où aux États-Unis le lobby protectionniste est de plus en plus fort.

J.P. Womock du MIT examine le cas de l'industrie automobile. La balance commerciale mexicaine dans ce secteur est depuis quelques décades déficitaire; seules les pièces automobiles enregistrent un surplus commercial. L'auteur examine les quatre transformations du secteur automobile: les deux dernières s'appuient fortement sur l'exemple japonais. Selon lui, le Mexique n'est pas prêt à adopter les nouvelles approches organisationnelles de production développées par les Japonais. Pour

y remédier l'auteur propose un pacte automobile États-Unis – Mexique analogue au pacte Canada – États-Unis de 1965 incorporant des garde-fous plus sécuritaires. Pour que ce pacte fonctionne il faut que la frontière reste ouverte. À court terme l'implantation de filiales de multinationales américaines aideront à rationaliser les opérations mexicaines.

Le chapitre 5 aborde l'exploitation pétrolière off-shore et l'automation industrielle (S. Wash Sanderson); le chapitre 6, les rapports entre l'emploi et la technologie le long de la frontière (P. Fernandez Kelly); le chapitre 7, les hautes technologies et l'agriculture, et le dernier chapitre, l'industrie pharmaceutique. Quelles que soient les recommandations avancées par les auteurs la question fondamentale est la suivante: la technologie américaine est-elle capable de résoudre le problème du développement du Mexique? La chute des prix du pétrole montre les limites d'une politique qui mise sur l'exportation pour résoudre les difficultés intérieures. Pour quelles classes sociales l'implantation technologique profitera-t-elle? Les exemples de transferts technologiques (la révolution verte, par exemple) ont peu d'impact sur le bien-être des populations locales. Les inégalités régionales entre les états du nord et ceux du sud seront-elles résolues par l'amélioration des échanges États-Unis – Mexique? Toutes ces questions et bien d'autres montrent les limites du sujet couvert par cet ouvrage qui, d'un autre côté, fournit des informations pertinentes sur la transformation de l'économie mexicaine durant ces vingt dernières années tout en illustrant l'étroite dépendance qui lie Mexico à son voisin du Nord.

J.P. THOUÉZ

*Département de géographie
Université de Montréal*

MOYEN-ORIENT

BRAUN, Aurel (Ed.) *The Middle East in Global Strategy*. Boulder (Col.)-London (Engl.), Westview Press-Mansell Publishing Limited, 1987, 288p.

En de multiples approches et sous des angles d'analyses différenciés, cet ouvrage présente une vue d'ensemble des stratégies à l'œuvre dans le Moyen-Orient d'aujourd'hui. Les contributions réunies par A. Braun, sont divisées en quatre parties d'inégale grandeur.

Dans la première partie, sont précisées les notions essentielles relatives au concept même de stratégie. Mais l'analyse théorique débouche tout de suite sur une application pratique. H. Teicher, tente dans une brève mais intéressante contribution, de déterminer les objectifs de la politique américaine au Moyen-Orient et montre les contradictions d'une stratégie américaine oscillant entre le recours à la force et l'action diplomatique, comme si elles étaient deux « instruments séparés » et opposés d'influence et d'intervention.

La seconde partie de l'ouvrage traite des acteurs régionaux au Moyen-Orient, en l'occurrence: Israël et la Syrie. Israël est envisagé sous un aspect bien particulier: celui de sa « contribution » à « la sécurité de l'Occident ». Le problème est posé de savoir si Israël constitue en définitive une charge ou un atout pour les États-Unis. Steinberg et Spiegel concluent, de manière plus passionnée que raisonnée, en faveur de la seconde thèse. Quant à l'analyse, pertinente, que Meir Zamir consacre à la Syrie, elle s'attache à expliciter les raisons de l'« émergence » de ce pays comme puissance régionale et à dessiner, en contre-partie, les limites de l'influence de la Syrie d'Assad.

La troisième partie, la plus consistante, passe en revue les doctrines stratégiques et les alliances des grandes puissances au Moyen-Orient. La stratégie des présidents Carter et Reagan, notamment dans le conflit israélo-arabe et dans la guerre du Golfe est analysée par S. Lakoff; celle de l'URSS dans le conflit